

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 37 (1938)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Buchbesprechung: Victorin Charles et Ernest Martin. — Exercices et Problèmes résolus en Chimie, à l'usage des Elèves des Enseignements du second degré, de l'Enseignement technique et des Candidats aux Grandes Ecoles. — Un volume in-8° de vii-229 pages. Prix: 60 francs. Gauthier-Villars. Paris, 1938.

Autor: Buhl, A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

à part. Que n'est-il englobé dans quelque *Mémorial* ou dans quelque Collection de Monographies probabilitaires ? Son autorité en serait accrue.

Il est bien certain que la spéculation est une manière de jeu qui relève du Calcul des Probabilités et qu'elle a des conséquences parfois réjouissantes et parfois cuisantes qui obligent aux comparaisons et aux vérifications. Le spéculateur est forcément probabiliste, souvent par intuition, par flair, choses qui, sous certaines réserves, doivent pouvoir se mettre en formules. Mais y a-t-il là une manière particulièrement simple d'aboutir à des formules ? C'est ce que l'auteur semble croire.

Chemin faisant, il aboutit aussi à certains principes qui étonnent, tels, par exemple, que: *L'espérance mathématique de toute spéculation est nulle*. Mais ceci est d'accord avec les postulats adoptés.

Il y aurait, de même, certaines probabilités de réussite qui seraient *fixes* quant à certaines manœuvres et ceci indépendamment du terrain financier sur lequel on opérerait. Il me paraît que tout ceci mérite d'être étudié mais peut-être avec plus d'esprit critique que je n'ai le loisir d'en manifester maintenant.

Je rappelle, avec empressement, que M. Bachelier a publié, l'an dernier, un autre fascicule sur « Les Lois des grands nombres du Calcul des Probabilités » dont j'ai rendu compte ici (36, 1937, p. 278) en insistant déjà sur la tendance manifeste de l'auteur à s'éloigner des sentiers battus. Il est presque superflu de rappeler ses exposés de vulgarisation tels *Le Jeu, la Chance et le Hasard* publiés, cette fois, avec l'appui de la *Bibliothèque de Philosophie scientifique*.
A. BUHL (Toulouse).

R. ESTÈVE et H. MITAULT. — **Trigonométrie et Compléments d'Algèbre** à l'usage des Classes de Seconde et Première de l'Enseignement secondaire (Circulaire ministérielle du 18 novembre 1936). — Un fascicule in-8° de iv-56 pages et 14 figures. Prix: 12 francs. Gauthier-Villars. Paris, 1937.

Ce fascicule semble se rattacher à quatre volumes (dont un concernait déjà des *Compléments*) analysés ici (32, 1933, p. 117). Il a été engendré par une nouvelle circulaire ministérielle. La Trigonométrie va jusqu'aux formules d'addition et l'Algèbre manie et remanie des équations du second degré, le tout avec 152 exercices à l'appui. Il y a là des nécessités élémentaires sur lesquelles nous ne pouvons nous étendre. Bornons-nous à rappeler l'effort fait par les auteurs dans le sens d'un enseignement clair et modernisé. Ils sont appelés, dans leur domaine, à jouer un rôle directeur. Si cela n'est déjà fait.
A. BUHL (Toulouse).

Victorin CHARLES et Ernest MARTIN: — **Exercices et Problèmes résolus en Chimie**, à l'usage des Elèves des Enseignements du second degré, de l'Enseignement technique et des Candidats aux Grandes Ecoles. — Un volume in-8° de vii-229 pages. Prix: 60 francs. Gauthier-Villars. Paris, 1938.

Il est assez étonnant que cet ouvrage ait été adressé, pour compte rendu, à notre Revue. En le feuilletant, sans compétence véritable, j'ai cependant été frappé par l'extraordinaire richesse des formules de réaction, formules entre lesquelles est habilement jeté le fil conducteur des analogies. Chimie générale et Chimie physique défilent sous l'égide de Lavoisier,

Proust, Avogadro, Gay-Lussac, Van't Hoff, Mitscherlich, Blagden et Raoult, Dulong et Petit, Neumann, Wœestyne, Delaroche et Bérard, Berthollet, Faraday et Kohlrausch, Thomson, Ohm, Kirchhoff, Clapeyron, Trouton-Nernst, Romé de l'Isle, Willard Gibbs, Guldberg et Waage, Le Châtelier, Arrhénius. Que d'illustres légistes. Il y a une arithmétique chimique qui se réduit à une véritable débauche de règles de trois. Mais il y a aussi une géométrie de la formule chimique et de certains sucres qu'on ne transforme pas sans un semblant d'équation différentielle. Les auteurs, qui enseignent à l'Ecole nationale d'Arts et Métiers d'Aix-en-Provence, imposeront certainement leurs procédés de travail à beaucoup d'autres établissements.

A. BUHL (Toulouse).

A. SPEISER. — **Ein Parmenideskommentar**, Studien zur platonischen Dialektik. — Un vol. in-8° de 64 pages; K. F. Köhler, Leipzig, 1937.

Si le surnom de « divin » fut appliqué avec justesse à Platon, c'est en partie, sans doute, parce que plus on s'applique à étudier cet auteur et son œuvre, plus ils vous apparaissent insondables et mystérieux. Or, entre tous, le « Dialogue sur Parménide » a de tous temps été regardé comme la plus indéchiffrable des énigmes. Que l'on compare ce Dialogue avec les autres ouvrages de Platon, que l'on tâche de faire concorder entre elles les différentes parties du « Parménide », et l'on verra aussitôt surgir des questions et des contradictions sans nombre... Depuis plus de deux mille ans, des philosophes et des philologues s'acharnent à faire briller quelque lumière dans cette obscurité, en sorte que la littérature relative au « Parménide » ne se dénombre plus depuis longtemps. Déjà, le néoplatonicien Proclus, dans son *Commentaire sur Parménide*, divisait ses prédécesseurs en deux groupes principaux. Le premier comptait les commentateurs qui ne voient, dans ce Dialogue, que le feu d'artifice d'un esprit fantaisiste. Le deuxième groupe soutenait l'opinion que Platon, dans son « Parménide », a déposé le fruit de son initiation la plus profonde. Tandis que les uns passent, sur ce Dialogue, le verdict d'insignifiance, les autres — quand ils sont des philosophes — échappent rarement au danger d'y retrouver leur propre système philosophique... Les choses en sont là, encore de nos jours. (Un troisième point de vue, selon lequel le « Parménide » serait une œuvre apocryphe, peut être considéré aujourd'hui comme définitivement écarté.)

Ces derniers temps, ont paru deux traités sur le « Parménide », dus à la plume de MM. Max Wundt et Andreas Speiser et qui révèlent des tendances entièrement nouvelles. Nous ne nous occuperons ici que de l'ouvrage de M. Speiser parce qu'il nous semble offrir aux lecteurs de cette revue trois avantages essentiels :

1° L'auteur en est un mathématicien. Or, seul un mathématicien peut pénétrer à fond la dialectique platonicienne, être à même de comprendre et de faire comprendre que des thèses contradictoires ne s'excluent pas forcément mais que leurs divergences peuvent être, en quelque sorte, comme « abolies » par un geste créateur de l'esprit. Que l'on songe à l'élargissement qu'a subi l'idée du « nombre » ou à l'édification de géométries différentes — pour ne citer que les exemples les plus connus. Toute une série de problèmes mathématiques qui jouent, dans Platon, un rôle plus important que l'on ne l'admet communément, sont l'objet d'une étude approfondie de la part du professeur Speiser; et ceci aussi contribue à nous rendre son *Commentaire* très précieux.